

FEMMES ET TABAC DANS LA SOCIÉTÉ MASSA DU MAYO-DANAY (EXTREME-NORD, CAMEROUN)

Bertrand, Fidessou Guibourou

Université de Maroua, Cameroun

fidessoub@gmail.com

Résumé

Cet article propose d'analyser le rôle de la femme dans la production et la commercialisation du tabac au sein de la société Massa du Mayo-Danay. Installées aux abords du fleuve Logone, dans un environnement de plaine inondable, les femmes Massa ont su mettre en valeur ce milieu écologique favorable à la culture du tabac, elles constituent des véritables chevilles ouvrières des activités liées à sa culture. Le tabac est originaire de l'Amérique, son expansion vers le reste du monde s'est faite grâce aux multiples expéditions européennes. Il fut introduit dans la région du Mayo Danay à partir du XVIII^e siècle. Aujourd'hui sa culture est ancrée dans les habitudes des Massa et de leurs voisins Toupouri et Moussey. Il est consommé sous plusieurs formes et présente des biens faits et des vertus. Ainsi, le présent article dégage la problématique du savoir et savoir-faire de la femme Massa autour du tabac. De ce fait, quels est le savoir et savoir-faire de la femme Massa autour du tabac ? Telle est la question autour de laquelle nous portons cette réflexion. Sur la base de l'exploitation des données diverses, notamment les sources écrites (ouvrages, articles scientifique) et des observations sur le terrain, nous avons rassemblé l'essentiel des données pour l'élaboration de cet article dont l'objectif est de contribuer à l'intelligibilité de l'histoire du savoir et savoir-faire endogènes.

Mots clés : *Environnement, tabac, femme Massa, enjeux socio-économiques, Mayo-Danay.*

Summary

This article sheds light on the role of women in the production and marketing of tobacco within the Massa of Mayo-Danay society. Installed on the banks of the Logone river, in a floodplain environment, the Massa women have been able to enhance this ecological environment favorable to the cultivation of tobacco, they are the real linchpins of activities linked to its cultivation. Tobacco originated in America, its expansion to the rest of the world was thanks to multiple European shipments. It was introduced in the Mayo-Danay region from the 18th century. Today its culture is rooted in the habits of the Massa and neighbors Toupouri and Moussey. Its consumed in many forms and exhibits good facts and virtues. This article thus highlights the issue of knowledge of the Massa woman around tobacco. Therefore, what are the know-how and skills of the Massa woman around tobacco? This is the question around which we envisage this reflection. On the basis of the use of various data, in particular written sources (books, scientific articles) and observations in the field, we have gathered most of data for the development of this article, the objective of which is to contribute to the intelligibility of the history of endogenous knowledge and know-how.

Keywords: *Environment, tobacco, Massa's woman, socio-economic issues, Mayo-Danay.*

Introduction

Le Tabac est une plante tropicale, originaire d'Amérique. Selon l'historienne Ferland, il est de la même famille que « l'aubergine, la pomme de terre et la tomate » (Ferland Catherine, 2007 :21). L'existence du tabac dans le Mayo-Danay remonte bien avant la période coloniale, ce qui veut dire que les Massa dans leurs processus de migration depuis la partie orientale de l'Afrique (Ahidjo Paul, 2012 : 108), seraient entrés en contact avec le tabac et l'aurait domestiqué. La femme Massa est au centre de sa culture.

On distingue dans le Mayo-Danay deux espèces de tabac, elles font partie des cinquantaines de variétés de tabac qu'on dénombre à travers le monde, notamment la variété *Blumea* (Tabac noir ou *pa'a massana* ou *pa'a ourana*) et la variété *Nicotiana rustica*, cette espèce a été importée par le peul et elle est appelée localement en massa *pa'a domona*. Les toupouri quant à eux, sont reconnus comme des grands consommateurs du tabac Massa, car la plupart de la production du tabac des villages massa est consommée par eux (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 22). Aujourd'hui, la culture du tabac s'est rependue dans le Mayo-Danay, le tabac est pour la plupart cultivé et commercialisé par les femmes Massa.

En effet, plusieurs études ont été menées autour du tabac à travers le monde. Certaines études se sont penchées sur les dangers du tabac (l'addiction) à travers les travaux de Goodman Aviel (1990) et de ceux de Marylene Cardénel et *al.* (2007), et le tabac comme tare morale à travers les travaux de Tremblay Michèle et Ben Amar Mohamed (2007). D'autres études se sont appesanties, sur l'origine du tabac, sur sa relation avec l'homme et sa consommation, notamment à travers les travaux de l'historienne Catherine Ferland (2007) et ceux de Kulenfuka Majitulu (2015). Certains aspects sur les rites et sacrifices avec le Tabac chez les Massa aux abords du fleuve Logone, ont été abordés par Françoise Dumas Champion (1983) et Igor De Garine (1964). Mais des investigations que nous avons menées sur le tabac dans le Mayo-Danay, l'aspect des enjeux culturels et socio-économiques du tabac, ont été abordés par Fidessou Guibourou Bertrand (2017) et l'aspect de la production et la commercialisation à Yagoua a été abordée par Woullsou Freddy (2005). Le présent article se propose de montrer et

d'analyser le savoir et savoir-faire de la femme Massa autour du tabac dans le Mayo-Danay (figure 1).

1. Localisation du Mayo-Danay

Le Mayo-Danay, est l'une des régions du Moyen-Logone, qui présente « une particularité remarquable : ce sont de part et d'autre, d'immenses plaines sans relief, recouvertes pendant six mois de l'année, par les eaux du fleuve ; les villages et les cultures se réfugient sur les bourrelets qui longent le Logone ou sur des buttes peu élevées ; les troupeaux divaguent dans la plaine à la saison sèche » (Jean Cabot et Roland Diziain, 1955 : 4). Il est l'un des six départements que compte la région administrative de l'Extrême-Nord, il est constitué de 11 arrondissements (Figure 1). Il se trouve « entre les 10e et 11e degrés de latitude Nord et les 14e et 15e degrés de longitude Est » (Fidessou Guibourou Bertrand, 2014 :10).

Ce territoire du Nord-Cameroun dénommé le Mayo-Danay est très plat, il « s'avance en pointe dans le Tchad : la frontière du sud s'étire sur une centaine de kilomètres à travers des savanes boisées. A l'Est, le fleuve Logone aux eaux poissonneuses » (Plumey Yves, 1990 : 361), et aussi l'un des fleuves permanents du réseau hydrographique du bassin du lac Tchad, il prend sa source sur le plateau de l'Adamaoua et draine ses eaux, plus loin vers le Lac Tchad long de 900 Kilomètres environ (Sambo Armel, 2011 :71). Selon Plumey ce fleuve « marque la limite du département sur 120 km. Le pays est très plat, l'œil ne découvre ni coucher ni montagne, nul relief qui surgisse à l'horizon. A la saison de pluies de mai à septembre, les eaux parfois abondantes ne savent par où se frayer le chemin tant le pays est plat » (Plumey Yves, 1990 : 361). C'est une zone caractérisée par les inondations, car une grande partie de cette région est périodiquement inondée par des eaux issues essentiellement des débordements du fleuve Logone, qui apporte « la masse d'eau la plus importante » (Wowé Crépin, 2016 : 176) et également « des crues des tributaires des Mandara et du lac de Maga » (Mvondo Awono et al., 2003 :1).

C'est une région de vaste plaine inondable, presque totalement dépourvue de monts, qui se présente sous forme d'une plaine de pente négligeable appartenant au prolongement naturel de la plaine

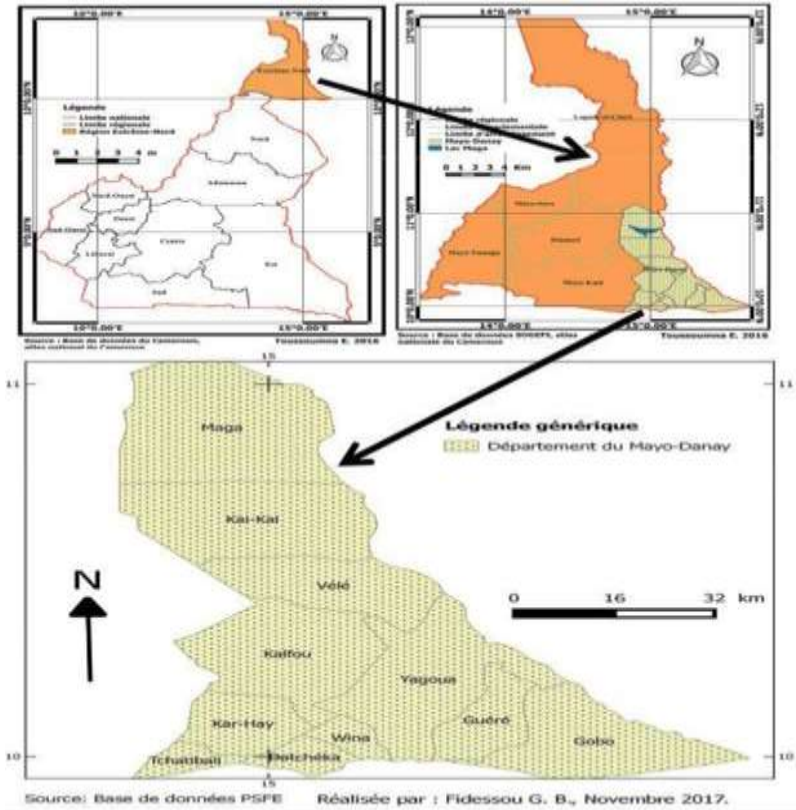
alluvionnaire du Bassin du Lac Tchad. Il faut atteindre au Sud, le pays Toupouri ou le pays Moundang à l'Ouest, pour que quelques collines viennent rompre la monotonie de la plaine où coulent le Logone. Le Logone et ses affluents, conditionnent le peuplement et la vie du pays Massa (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017, 26). Les plaines inondables aux abords du fleuve Logone sont constituées des yaérés, qui restent sous l'eau du mois de juillet au mois d'Octobre (De Garine Igor, 1964 : 9), ces yaérés sont propices et adaptés aux cultures maraichères et à la culture du tabac.

Le Mayo-Danay est soumis à un type de climat tropical soudano sahélien favorable à la culture du tabac (Woussou Freddy, 2005 :12), caractérisé par une insolation importante et des températures élevées oscillant en moyenne entre 20 et 30° C, avec une longue saison sèche de 8 à 9 mois (Septembre-Mai) et une courte saison de pluies de 3 à 4 mois (juin-Aout). « Les précipitations y sont assez faibles avec une moyenne annuelle de 800 mm. Toutefois le mois d'août est plus pluvieux » (Ayissi et *al.*, 2010 :3).

La proximité du fleuve Logone, la présence des lacs de Maga, de Guéré, de Wina et des cours d'eau *Danay* et *Clairéo* qui traversent littéralement la ville de Yagoua (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017, 27), conditionnent le mode de vie des Massa, car l'inondation saisonnière a de nombreux effets bénéfiques notamment à travers l'alimentation hydrique des plantes pendant la saison sèche. Le fleuve Logone est « considéré dans les années 1900 et même après les indépendances comme l'un des fleuves les plus poissonneux de la région, offrait assez de variétés de poissons » (Domo Jean, 2013 :64).

Le Mayo-Danay, est composé de plusieurs groupes ethniques à savoir : les Massa, les Musgums, les Toupouri, les Peuls et les Kanuris (Djoukse Fenfene et Guiswe Jean, 2011 :25), la région est constituée d'une jeunesse très dynamique, qui se déploie dans diverses activités. L'agriculture constitue avec la pêche et l'élevage les principales activités de cette population de la plaine. La diversification de ces activités « contribue à la sécurité alimentaire et accroît le revenu des populations » (Mvondo Awono et al., 2003 :149).

Figure 1 : Zone d'étude (Mayo-Danay)



Source : Fidessou, 2017, p.16.

2. La production du tabac : une main d'œuvre féminine appropriée

Dans le Mayo-Danay, le tabac est pour la plupart cultivé en pays massa. Les femmes sont les principales actrices de sa culture, elles sont au centre de sa production et de sa commercialisation. Elles constituent une main d'œuvre appropriée. (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 30).

Ainsi, le tabac est « cultivé dans plusieurs arrondissements et villages, notamment à Yagoua, Vélé, Wina, Kalfou, Guéré, Gobo,

Maga, Kai-Kai et Doukoula (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 23). Selon Woulsou qui cite Bertrand Lembezat, « le tabac fait l'objet d'une culture attentive à proximité des puits et marres » (Woulsou Freddy, 2005 :64). Aujourd'hui, sa culture s'est rependue dans le Mayo-Danay et certaines familles ne vivent que de sa production.

Les modes de culture du tabac dans le Mayo-Danay est une introduction ancienne, il fait aujourd'hui partie de la culture traditionnelle (De Garine Igor, 1964 : 106), il est cultivé sur des terres bien drainées, notamment dans les villages aux abords des mayo ou des mares. La production du tabac varie avec la pluviométrie et l'inondation, et sa culture passe par plusieurs étapes, notamment l'aménagement de l'espace à cultiver, la réalisation de la pépinière, la réalisation des carreaux, la transplantation, l'entretien et la récolte.

2.1. L'aménagement de l'espace à cultiver et la réalisation de la pépinière

Les sols du Mayo-Danay sont adaptés à la culture du tabac et sont des sols argileux. Après la saison des pluies ou de la récolte du mil, plus précisément entre octobre et décembre, les femmes défrichent les champs, elles coupent les tiges de mil, pour apprêter l'espace pour la pépinière de tabac et les éventuels casiers ou carreaux. Généralement, ces espaces sont « tout autour des habitations pour mieux surveiller la croissance des plants » (Woulsou Freddy, 2005 :41), et parfois « les plantations sont placées à proximité d'un cours d'eau » (De Garine Igor, 1964 :107), car elles doivent être arrosées régulièrement, au moins deux fois par jours.

Pour réaliser la pépinière, les femmes dispersent les graines de tabac sur la surface apprêtée pour la pépinière. Cette surface varie selon le nombre de personnes associées. Puis elles arrosent tous les jours lesdits espaces, le matin ou le soir, « afin de rendre le sol très humide » (Woulsou Freddy, 2005 : 41). Lors de la mise en place des différents carreaux, l'on procède généralement à creuser des puits à ciel ouvert sur la terre ferme de 2 à 3m que l'on appelle généralement *carrab*, qui servent à arroser les cassiers et aussi à alimenter la population. Si l'on opte pour une culture aux abords du mayo, l'on creuse des petits puits à l'intérieur du *horrah* ou lit du fleuve ou des cours d'eaux que l'on appelle généralement *horrok nga*. Lorsque l'inondation est importante, les affluents sont de même. Dès lors les cours d'eaux tels que le *Danay* ou

le *Mayo-Clairéo* par exemple, permettent un bon rendement de la production du tabac (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 89). Lorsqu'il y a moins d'inondation, il y a baisse de production.

2.2. La transplantation et l'entretien des parcelles

Pour transplanter, les femmes arrosent assez les différents cassiers, puis elles font le repiquage. Elles repiquent à l'aide du doigt, ensuite elles couvrent les casiers (les carreaux) avec de la paille, pour conserver l'humidité et la fraîcheur (figure 2). L'arrosage dans les lits majeurs et mineurs du Logone se fait grâce aux *Hourrah* (une espèce dealebasse traditionnelle, destinée à arroser les cultures de tabac et les cultures maraichères) ou à l'aide des seaux en plastique. Pour une bonne croissance des plantes, les femmes utilisent généralement des excréments d'animaux mélangés à la cendre pour fertiliser le sol. Elles entretiennent les casiers de tabac à travers l'arrosage, le paillage et le sarclage pour se débarrasser des mauvaises herbes (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017, 33).

Une fois que le tabac commence à fleurir, elles arrêtent la fertilisation, puis elles procèdent à la récolte. A ce propos Igor affirme que « Les massa du Nord obtiennent deux à trois récoltes de novembre à avril » (De Garine Igor, 1964 :106). De nos jours, lorsque les femmes Massa parviennent à entretenir bien les parcelles de tabac, elles récoltent quatre (4) à cinq (5) fois après la première récolte.

Figure 2 : L'arrosage des parcelles de tabac par les femmes



Cliché : Fidessou, réalisé le 22 janvier 2017

On observe au premier plan, des planches compartimentées en petits casiers dans le lit majeur du fleuve Logone, contenant des plantes de tabac. Au milieu, des plantes de tabac légèrement sombre, qui viennent d'être fertilisées, grâce à la fumure organique et sont en train d'être arrosées. En arrière-plan une femme et ses deux filles, en train d'entretenir leur parcelle de tabac et derrière à droite une partie de la parcelle recouverte de paille, pour pouvoir conserver l'humidité et la fraîcheur.

2.3. La récolte et la conservation traditionnelle du tabac

Après la récolte, les femmes procèdent à la conservation du tabac. La conservation du tabac chez les Massa, est un savoir et savoir-faire immense, elle respecte un certain nombre de processus. Il faut d'abord faire moudre les feuilles de tabac, ensuite sécher au soleil, puis confectionner les boules. Les boules sont généralement obtenues grâce à l'association de la poudre des premières récoltes séchées aux deuxièmes récoltes non séchées (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 35).

Ensuite les femmes passent à la confection des boules, « une sorte de pain ovoïde (*mokga*), obtenu en pilant du tabac frais avec du tabac séché, le broyat est ensuite moulé dans une poterie » (De Garine Igor, 1964 :107) ou à la main et elles sont ensuite séchées au soleil pour les rendre solides, pour une bonne conservation. Dans leurs habitudes, les femmes Massa conservent leurs tabacs dans leurs cases. A ce propos, Françoise affirme que les femmes Massa conservent les « boules de tabac dans les petits greniers nommés *verda kelefita* » (Dumas Champion Françoise, 1983 : 64) ou *djokna*, c'est un petit grenier de forme ovale, que l'on retrouve généralement dans les cases des femmes massa, destiné à la conservation du tabac afin de conserver son odeur et son arôme. Dans ce même grenier les femmes conservent aussi du poisson fumé et quelques nécessaires de cuisine.

Toutefois, les femmes Massa ont fait un constat, lorsque « le tabac est fertilisé avec de la fumure organique, le taux de nicotine est élevé et le tabac peut être conservé dans les petits greniers plus de 5 ans. Ainsi, le taux de nicotine augmente et il est plus sollicité. Mais si le tabac a été fertilisé avec l'engrais chimique, il produit beaucoup et le taux de nicotine est faible et sa conservation ne peut pas dépasser deux ans » (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 :35).

3. Les marchands et les circuits de commercialisation du tabac

Le tabac produit par les femmes Massa est consommé en grande partie par les Toupouri. Il est une chaîne de valeur qui constitue aujourd'hui, une source de revenus les plus réguliers. Plusieurs marchands interviennent dans sa commercialisation et le produit prend plusieurs itinéraires.

3.1. Les marchands

Les marchands sont constitués d'hommes et de femmes, mais les femmes sont les principales actrices de la commercialisation du tabac, elles constituent la grande majorité des marchands de tabac dans le Mayo-Danay, soit près de 90%. Elles vendent plusieurs produits, notamment le tabac à l'état brut et le tabac transformé. Le tabac à l'état brut est constitué de motte de tabac destinée à être chiqué ou fumé et le tabac transformé est constitué de la prise à huile et sans huile destinée à être prisé. Ces femmes sont pour la plupart des massa, elles ne sont pas

stables, elles sont occupées tous les jours et voyagent beaucoup, elles vont d'un arrondissement à un autre. Elles quittent les zones de production de tabac, pour aller vendre leurs produits dans plusieurs marchés. Selon nos observations sur le terrain elles quittent pour aller vendre à Hougno le samedi, à Gueré et Doukoula le mercredi, à Gobo le lundi. Tout ceci pour venir en aide à leur époux ou à leurs familles (figure 3). Celles qui sont très occupées par le commerce, vont jusqu'à doter une seconde épouse à leur époux, avec l'argent issu de la vente du tabac, afin de prendre soin du foyer (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 :75).

Par contre les hommes ne s'impliquent pas trop dans la production et la commercialisation du tabac, sauf quelques rares hommes qui viennent en renfort à leurs épouses, pour l'aménagement de la parcelle destinée à la culture du tabac. En outre, il y a certains hommes qui parcourent les zones de production de tabac, ils vont de village en village pour acheter les mottes de tabac, afin de les revendre. On les appelle généralement en massa *cha'a cha*, telle qu'à Gabaray dans l'arrondissement de Vélé, certains hommes vont vendre à Touloum, à Moulvoudaye, à Doukoula et vont jusqu'à Fianga au Tchad, pays voisin.

Figure 3 : une femme Massa et ses mottes de tabac, destinées à la vente pour payer la scolarisation de ses enfants



Cliché : Fidessou Guibourou Bertrand, janvier 2017.

On observe au premier plan, quelques boules de tabac, destinée à la vente. Et en arrière, une femme mariée qui s'apprête à aller vendre au marché hebdomadaire du Jeudi de Yagoua, quelques boules de tabac (*pa'a ma mokguina*). Ces tabacs, constitueront une source de revenus pour payer la scolarisation de ses progénitures. En arrière-plan nous avons son domicile familial.

3.2. Les circuits de commercialisation

Il existe deux circuits de commercialisation du tabac dans le Mayo-Danay. Les itinéraires sont l'intérieur et l'extérieur du Mayo-Danay. Par le passé, la culture du tabac, « faisait partie des recettes officieuses. Aujourd'hui, c'est un secteur intermédiaire qui a connu un développement exponentiel dans tous les aspects : la location de terrain, main d'œuvre et vente, en sont génératrices d'emplois ou de revenus » (woullsou Freddy, 2005 : 55). Elle constitue surtout, une source de revenus économique réguliers, qui permet de compléter les récoltes issues de la mévente des autres produits agricoles tels que le coton ou du riz.

Le marché fait partie du vécu quotidien des Massa, car il « rythme la vie de la population rurale, il est rare qu'un villageois ne s'y rende pas une fois par semaine pour bavarder, retrouver des amis, se distraire et parfois pour acheter ou vendre quelques marchandises » (De Garine Igor, 1964 :111). Dans ce sens, on y retrouve des vendeuses et vendeurs de tabac, ils y vont dans les grands marchés du Mayo-Danay, pour vendre leurs mottes et dérivés de Tabac. Dans ces marchés on y retrouve plusieurs ethnies, car « la fréquentation des marchés n'est pas homogène, massa, toupouri, mossey s'y côtoient, sans oublier les peuls, les haoussas et les Bamiléké qui y vont également » (De Garine Igor, 1964 :111).

Cependant, les itinéraires empruntés par le tabac à l'intérieur du Mayo-Danay, sont les grands marchés tels que : le marché de Yagoua, Loumou Golo, de Hognyo, de Doukoula, de Kalfou, de Wina et de Gueré. Les vendeuses y vont à vélo, en moto et en voiture, pour vendre leurs mottes et dérivés du tabac. Chacune y trouve son compte, les prix de mottes de tabac vont de 100 à 1000f en saison sèche et elles doublent ou triplent en saison de pluies (tableau 1). Toutefois les prix des mottes de tabac partant des années 1958 jusqu'à 2017, ont

considérablement augmenté, ils se sont multipliés fois cinq (5), ceci certainement à cause de la crise économique et de la dévaluation du franc CFA, qui a impacté sur tous les produits sur les marchés (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 80).

Tableau 1 : La variation des prix de mottes de tabac selon les saisons dans le Mayo-Danay

| Masses | Prix en saison sèche | Prix en saison de pluie |
|------------|----------------------|-------------------------|
| 200 à 250g | 100f | 300f à 500f |
| 500g | 500 à 700f | 700f à 1500f |
| 1Kg | 800 à 1000f | 2000 à 2500f |

Source : Fidessou, 2017, p.79.

Le tableau 1, présente la variation des prix de mottes de tabac dans le Mayo-Danay. Le prix des mottes de tabac varie selon la masse et selon les saisons. Allant de la colonne des prix de la saison sèche à la colonne des prix de la saison de pluie, les prix sont passés du double au triple. Ceci s'explique par le fait qu'en saison sèche, ce produit est abondant sur les marchés et accessible à tous et à bon prix, par contre en saison de pluies, cette matière première (tabac) est rare et trop sollicitée, d'où l'augmentation des prix sur les marchés.

Figure 3 : Bernadette Boulai : une vendeuse de tabac transformé (prise)



Cliché : Fidessou Guibourou Bertrand, à Yagoua, 21 novembre 2012.

On observe sur l'image ci-dessus, une vendeuse de tabac à l'état de transformation, on constate qu'elle est installée sous un hangar réservé aux vendeuses de tabac. Elle dispose devant elle, deux gros contenants de prise. Elle est l'une des premières à commercialiser la prise dans le Mayo-Danay et a une renommée au Tchad et au Cameroun, car elle a le doigté d'un pianiste et un bon nez. Et en arrière-plan, on constate d'autres étalages et produits manufacturés au marché du Jeudi à Yagoua (côté Ouest du Marché).

On assiste également à une forte demande extérieure du tabac Massa, il va au-delà de la sphère du Mayo-Danay, il est sollicité par les fils et filles de cette région et de bien d'autres régions, car « il est différent au goût et procure une sensation de retour au bercail » (woussou Freddy, 2005 : 64). Le tabac du Mayo-Danay est exporté vers le Tchad (au marché hebdomadaire de Borgor le lundi, de Fianga et de N'Djamena), vers le Mayo-Kany (dans les grands marchés hebdomadaires de Moulvouday le vendredi et de Guidiguis le Dimanche), vers le Diamaré (au marché abattoir de Maroua) et dans beaucoup d'autres villes du Cameroun (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 81).

Ce tabac est également exporté vers le Grand Sud du Cameroun, par les fils et filles du Mayo-Danay qui travaillent dans les plantations de canne à sucre de Bandjock et de Koteng, et dans les plantations d'hévéas de Nyeté et dans les villes de Douala et de Yaoundé. Une motte de tabac qui coute 200f dans le Mayo-Danay en saison de pluie, peut être vendue vers le Sud du Cameroun à 1000f ou au-delà. Madame Kouna vendeuse de tabac dans le Mayo-Danay (arrondissement de Vélé), a mis sur pied une mini industrie de transformation de Tabac (prise), qui est distribué à l'intérieur et à l'extérieur du Mayo-Danay (Fidessou Guibourou Bertrand, 2017 : 82).

Tableau 2 : Les circuits empruntés par le tabac du Mayo-Danay

| Les itinéraires | différents | Les marchés |
|-----------------------------|------------|---|
| A l'intérieur du Mayo-Danay | | Yagoua, Loumou Golo, Hougno, Doukoula, Kalfou, Wina, Guéré, Gobo, Kaikai, Pouss, Maga |

| | |
|-----------------------------|---|
| A l'extérieur du Mayo-Danay | Mayo-Kany (Moulvoudaye, Guidiguï, Djiguïlao) ; Tchad (Bongor, Djamena, Fianga) ; Diamaré (Maroua) ; Garoua ; Bandjok ; Koteng ; Nyété ; Yaoundé et Douala |
|-----------------------------|---|

Source : Fidessou, 2017, p.77.

Le tableau 2, fait l'état des circuits empruntés par le tabac du Mayo-Danay. Le tabac est commercialisé à l'intérieur et à l'extérieur du Mayo-Danay. À l'intérieur, il est commercialisé dans les grands marchés du Mayo-Danay. Par contre, à l'extérieur il est sollicité dans les marchés des villes voisines et aussi dans le Grand Sud du Cameroun et au Tchad voisin.

Conclusion

Au total, il était question dans cette étude de montrer comment les femmes massa produisent et commercialisent le tabac. Il ressort de cette recherche que, l'existence du tabac dans le Mayo-Danay, remonte bien avant la période coloniale. Dans la mosaïque que forme la population du Mayo-Danay, les femmes Massa se sont véritablement distinguées dans la culture et la commercialisation du Tabac. Elles influencent de leurs manières la vie de la localité, car la culture du tabac est ancrée dans leurs habitudes. Elles constituent les actrices principales de cette culture. Le tabac est aujourd'hui pour la plupart cultivé en pays massa et consommé en grande partie par les toupouri. Il est passé de l'économie de troc à l'économie de monnaies et de l'économie locale à l'économie élargie, car il s'est répandu, il a traversé la sphère purement massa pour retrouver les autres sphères toupouri, moussey et autres. Certes le tabac produit par les femmes Massa présente des enjeux socio-économiques, mais aussi des enjeux culturels.

Références Bibliographiques

Ahidjo Paul (2012), *Ecologie et histoire du peuplement aux abords sud du Lac Tchad : du XVI au début XXIe siècle*. Thèse de doctorat /Ph.d. en Histoire, Université de N'Gaoundéré.

Armel Sambo, 2011, « La pollution progressive des eaux du fleuve Logone : Une potentielle source de conflits dans le bassin du Lac Tchad » in *Revue Pluridisciplinaire de L'Ecole Normale Supérieure de Maroua (Cameroun)*, Série Lettres et Sciences Humaines, édition Kalliao, Vol 3. Numéro 6.

Ayissi et al., (2010), *Pluviométrie et système de production bovine dans les communes de Zina et de Maga, (Extrême-Nord Cameroun)*, Mémoire d'histoire en vue de l'obtention du dipess II, ENS, Université de Maroua.

Cabot Jean et Dizaiin Roland (1955), *L'homme d'Outre-Mer : population du Moyen Logone (Cameroun et Tchad)*, office de la recherche scientifique et technique d'Outre-Mer, Paris.

Catherine Ferland (2007), « Mémoires tabagiques. L'usage du tabac, du XVI^e siècle à nos jours » in *Drogues, santé et société*, Volume 6, numéro 1.

Crépin Wowé (2016), « Changements climatiques et migrations de la faune sauvage à l'Extrême-Nord du Cameroun : incidences et mesures d'atténuations (1900-2012) » in *Climat et ruralité en zone soudanienne et sahélienne du Cameroun et du Tchad*, [éd. par Gonne Bernard et Bring], Paris, Edition l'Harmattan.

Domo Jean (2013), *Les relations entre frontaliers : Cameroun-Tchad*, Paris, Edition l'Harmattan.

Djoukse Fenfene et Guiswe Jean (2011), *Formation à la vie en pays Massa et Toupouri : le cas du Labana et du Gourouna (1858-2011)*, Mémoire d'histoire en vue de l'obtention du Dipess II, ENS, Université de Maroua.

Dumas Champion Françoise (1983), *Les Massa du Tchad, bétail et société*, Paris, édition de la Maison des Sciences de l'Homme.

Fidessou Guibourou Bertrand (2014), *La gestion des inondations dans le Mayo-Danay :1954-2014*, Rapport en vue de l'obtention de la Licence, FLSH, Université de Maroua.

Fidessou Guibourou Bertrand (2017), *Tabac et Société dans le Mayo-Danay : Enjeux culturels et socio-économiques du XVIII^e au XXI^e siècle*, Mémoire de Master en Histoire de l'Environnement, Université de Maroua.

Goodman Aviel (1990), « Addiction: Definition and Implications», in *British Journal of Addiction*, vol. 85, no 11

Igor De Garine (1964), *Les Massa du Cameroun : Vie économique et sociale*. Etude ethnographique de l'Institut Internationale Africain, Paris, PUF.

Kulenfuka Majitulu (2015), *A hipertensão arterial e a inalação do pó de tabaco tradicional enquanto problema de saúde pública*, Dissertação de mestrado em Saúde Pública, apresentada à Faculdade de Medicina da Universidade de Coimbra, com vista à obtenção de grau de Mestre.

Marylène Cardenal et al. (2007), « États méta motivationnels chez des toxicomanes et des anorexiques restrictives : similitudes et différences », in *Psychotropes*, CERPP 2, Vol.13.

Plumey Yves (1990), *Mission Tchad-Cameroun 1946-1986 : l'annonce de l'évangile au Nord Cameroun et au Mayo-Kebby*, trinita, Edition Oblates.

Tremblay Michèle et Ben Amar Mohamed (2007), « Les interventions efficaces pour aider les fumeurs à renoncer au tabac » in *Drogues, Santé et société*. Vol 6, Number 1.

Woussou Freddy (2005), *La production et la commercialisation du Tabac : perspective historique*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de N'Gaoundéré.